

Je vous ai écrit trois fois, cher Pelletier, depuis
 que je suis à Vienne : le 23 février par Momier; le 14 mars
 par Guast, & le 26, par un Courier de Paget. Ce n'est
 que le 20 Mars que j'ai reçu votre petite lettre du
 7 Janvier, signée Tietenfer, et dans laquelle vous
 m'en annoncez une autre plus longue, qui —
hélas !! — ne m'est jamais parvenue. Mais
 comment aussi — cher & adorable ami — pouvez-
 vous écrire par la poste ! Si cette lettre est
 effectivement perdue — car jusqu'à présent je
 conserve encore quelque faible lueur d'espérance —
 j'en suis inconsolable. Cependant, quelque soient
 les épines dont notre correspondance est hérissée, je
 vous supplie de ne pas vous en dégoûter. Je
 ne vous pardonne pas d'avoir ~~laissé~~ laissé partir Mad.
Smith & Herbert, sans une ligne de votre main.
 Et pourquoi Cobbet ne m'envoie-t-il pas ses feuilles ?
 Aurait-il découvert peut-être le secret de ma persécution
Maurice. Vous trahit — Tietenfer ! — Dieu ! je plaisante
 & je voudrais pleurer plutôt. Tout le monde m'abandonne
 en Angleterre.

Vous recevrez cette lettre par un homme, que
je prends la liberté de vous recommander
particulièrement. C'est le Comte Montjoye-Froberg,
l'ami le plus intime que j'avois ici, et un
des plus surs que je possiede dans ce monde.
Je vous en avois parle quelquefois. Il connoit
l'Angleterre, il l'aime, il liador, il n'a
qu'une seule idee, qu'un seul sentiment,
qu'un seul vœu - c'est d'humilier l'insolence
des François; et il est rempli de moyens & de
talens pour coopérer à ce but salutaire. - Ai-je
besoin de vous ^{en} dire d'avantage pour vous
le rendre intéressant? Comme je n'ai fait que
lui parler de vous il desira beaucoup de vous
voir; il aime aussi les tavernes, la table-fus,
le mutton, le port & le porter, ~~et~~ enfin
tout ce que ^{je} nous aimois point à Londres; je
suis convaincu que pour celui-là vous en serez
content.

Il vous racontera ce que nous avons pensé
et senti, et discuté, et projeté, depuis le jour où nous



recuser les grandes nouvelles du message du roi etc. —
figures. Vous que pendant huit jours j'ai été seul
à Vienne (excepté Paget) en possession des détails de la
fiance du g. C'est le 24, que Paget a reçu par une
occasion extraordinaire une gazette de Londres du 10;
il m'en a fait avertir incessamment; et trois heures
après cette gazette a été expédiée par Constantinople
à Calcutta; personne ne l'a donc lue que lui & moi;
Car les Roberts & Confort, si leur tactique ne les a
jamais engagé à cacher ce qu'ils savaient, n'ont eu
les détails de cette fiancée que deux jours plus tard)
mais j'ai profité de ces trois heures, pour l'apprendre
presque par cœur; & quelle jouissance ensuite d'en
présenter la substance à notre Comité Secret chez
le Cte Parin. Montjoie vous expliquera ce que
c'est. — Cependant après les premiers transports
de joie, nous nous sommes tous — à l'exception de
Montjoie qui croit encore à la guerre — prononcés pour
la probabilité de la paix; mais je le dis ici, parce
que toute mon ame ^{en} est remplie. Si le ministère
anglais perd cette fois-ci le fruit de l'énergie qui



parait anéantir la nation, le fruit de ces grands armemens, de
cette grande Jeanne du 9, plus précieux qu'une bataille
gagnée - enfin, & surtout, de la conspuration que tout cela
a produit en France - qu'il soit flétri à jamais dans
la mémoire des hommes, & exercé à jamais par
les générations futures, tant qu'il y aura une
histoire en Europe!!

Nous flottons dans les incertitudes; les Français
se tuent à affirmer que la guerre n'aura pas lieu;
tout tremble ici des nouvelles chances qui se pré-
sentent - Vous savez que le prisonnier Français
est mort; en général on ne fait que mourir ici;
ah! si je pouvois me transporter avec Robespierre
dans les contrées heureuses où on vit de toutes les
forces de l'âme, & où on est digne de vivre.

J'ai demandé aux Herberts autant de nouvelles
de vous qu'ils ont pu m'en donner; mais vous les
désignez trop, pour que j'aie pu faire une ample
récolte. Envoyez-moi, je vous en conjure, &
ne m'abandonnez pas, cher Tiercefer; je mériterais
votre amitié par une reconnaissance & un dévouement
sans bornes - C'est la loi des hommes, inaltérable de

Veine le 5 Avril 1803 -

Barth.